

Greg commençait à douter, à être effrayé de ne se trouver nulle part, seul. Une nouvelle fois seul. Ses jambes s'écroulèrent au sol, trop lourdes pour supporter ce nouveau monde. Comme Candice devant sa mort.

Il pleura longtemps, sans s'arrêter, sans que ça le console.

Les larmes ne coulaient pas mais il les sentait sur sa joue. Froides comme la glace...

Le jeune mort se ressaisit comme il avait toujours su le faire quand il était vivant. Il se leva et inspecta les lieux. Le couloir était long, comme sans fin. Avec des portes différentes, chacune unique. Il se demanda pourquoi il n'essaierait pas d'en ouvrir une. Qu'y avait-il derrière ?

Dans un courage ridicule, puisque plus rien ne pouvait lui arriver, il posa sa main sur la poignée la plus proche et commença à l'abaisser...

– Je ne ferais pas ça si j'étais vous... résonna une voix derrière lui.

Greg se retourna, effrayé. Il ne savait pas s'il devait être rassuré d'entendre enfin quelqu'un. Mais il n'y avait personne...

Il scruta les deux côtés du couloir, et rien. Il s'attarda sur la poignée et la porte, voir s'il n'était pas dans un film fantastique ou dans un Disney. Non plus. Elles n'étaient pas vivantes.

– Qui est là ? demanda-t-il.

Pas de réponse.

– Qui est là ? répéta-t-il. Montrez-vous !

Une main se posa sur son épaule. Le jeune homme sursauta plus fort que devant un film d'horreur. La peur avait raison de lui.

Greg prit ses jambes à son cou et s'enfuit dans la direction opposée. Il n'avait rien trouvé de mieux à faire. Comme un gosse qui aurait fait une connerie. En vain, l'inconnu l'attendait déjà devant lui. Comme s'il avait su ce que Greg ferait...

Tel un animal pris au piège, le mort affronta le vieillard qui le regardait avec empathie. Pourquoi avoir peur d'un vieillard ? Qui plus est avec une canne et une barbe blanche qui lui tombait jusqu'aux genoux. Peuplés de rides creusées, et d'un regard bleu ciel intense, on aurait pu croire au père Noël. Ou au père qu'il n'avait jamais eu. Cet homme dégageait une sérénité qui n'était pas humaine, un amour au-delà du possible, une simplicité à couper le souffle. Et Greg resta sans voix complètement enivré par le personnage qui lui faisait face.

– Qui êtes vous ? posa Greg.

Le vieillard souriait sans répondre s'attendant à cette question typiquement humaine. Mettre un nom sur une chose pour se rassurer.

– Vous êtes... Dieu ? Ou quelque chose comme ça ?

– Non...

– Vous êtes le diable ?

– Non...

– Alors je suis au purgatoire et vous êtes Saint Pierre ! Vous êtes là pour me juger...

– Non...

Gregory perdait patience. Que penser ? Et le silence s'installa. Comme le temps n'existait plus, le jeune homme décida de bouder. Il n'allait pas se laisser faire. Ce n'était quand même pas de sa faute d'avoir été renversé par une voiture ! Et il n'avait pas décidé d'arriver ici, il n'avait fait que suivre le chemin qu'on lui avait tracé !

En y réfléchissant bien, qui pouvait être ce vieux monsieur ? Et pourquoi n'expliquait-il rien ? L'avait-il offensé d'avoir tenté d'ouvrir une porte sans autorisation ? Que pouvait-il

faire d'autre d'ailleurs ? Il n'y avait rien à faire ici, même pas la télé. Même pas une cigarette ! Oh oui, une bonne clope ou une bonne chope de bière...

- Vous n'auriez pas une cigarette par hasard ? s'exclama Greg pour rompre le silence et jouer avec l'humour.
- Tenez !

Le vieillard lui tendait une Marlboro light.

Greg prit la cigarette en repensant au sketch de Gad Elmaleh, ce qui lui arracha un sourire. Il n'avait rien oublié de sa vie ou du moins il se rappelait de ce détail.

Entre ses lèvres, la clope s'installa comme 157025 autres avant elle. Le slogan du ministère de la santé *fumer tue* inscrit sur tous les paquets de cigarettes le fit exploser de rire. Fumez tue ? Disait-il à l'époque pour se foutre de leur campagne de publicité. Si un jour on lui avait dit qu'on pouvait fumer en étant mort, jamais il n'aurait essayé d'arrêter !

Mais un doute l'assaillait, c'était trop beau :

- Je vois le piège ! Vous n'avez pas de feu !

Le vieux sourit à son tour.

- A votre avis ? dit-il en continuant de se foutre de Greg.
- Non ! répliqua-t-il en commençant à perdre patience. (Maladie de tous les fumeurs que de s'énerver quand il ne peut pas fumer, même s'il n'en a pas envie !)

La flamme jaillit de l'index du vieillard, pouvoir de magicien. Une flamme verte, intense et belle comme une âme.

Sans se faire prier, le jeune homme alluma sa cigarette et la nicotine apaisa son esprit. Il se sentait déjà mieux.

- Comment avez-vous fait ça ? Et pourquoi la flamme est verte ? demanda-t-il en recrachant la fumée.
- Il n'y a pas de secret, et pourquoi la flamme ne serait-elle pas verte ?
- Une question comme réponse, ça ne va pas nous avancer beaucoup ! Je demandais pourquoi elle était verte parce que normalement c'est plutôt jaune... Même si la vôtre est plus jolie, rajouta-t-il pour bien se faire voir.
- La question que tu aurais dû te poser, c'est pourquoi normalement elle est jaune et pas d'une autre couleur...

Greg songea qu'en réalité il était face au père Fouras de Fort Boyard ! En plus, ils avaient un peu le même look tous les deux... Allait-il lui poser des énigmes ? Allait-il lui donner la clé de la vie ?

*Pourquoi la flamme est jaune ? Ou verte ? Y'a-t-il une réponse ?*

Il fallait y répondre :

- Je ne sais plus ce que la physique disait... C'est juste une constatation. Le feu est jaune/oranger, il est né comme ça...
- Tu n'as pas mieux comme réponse ?
- J'avoue que c'est une question que je ne me suis jamais posée ! Je m'en foutais un peu...
- Tu ne comprends pas ce que j'essaie de t'expliquer par ma question...

Le vieillard insistait et il ne cillait pas. Son expression restait la même. Le mort ne voyait pas où son émetteur voulait en venir. Et à quoi bon d'ailleurs ? Pour les énigmes, Greg restait en dessous de la moyenne n'écoutant jamais assez l'énoncé du problème. Ne comprenant pas assez vite et ne voulant pas s'enquiquiner avec des futilités. Et pourtant la réponse lui sauta aux yeux :

- Je ne me pose pas les bonnes questions, c'est ça ? répondit-il sereinement à son tour.

Le vieillard acquiesça. Un premier pallier venait d'être franchi, et les deux hommes allaient pouvoir entamer une discussion sans arrières pensées. Saine et instructive.

Même s'il n'y avait plus rien à attendre de la vie, puisqu'il l'avait quittée malgré lui, un milliard de questions fourmillèrent dans sa petite tête. Par quoi fallait-il commencer ?

La plus bête des questions sortit de ses lèvres :

- Vous savez qui je suis ?
- Oui, mais toi sais-tu qui tu es ? Sais-tu ce qu'a été ta vie ? Sais-tu qui tu as été pour les autres ? Sais-tu si ça n'a pas été mieux que tout s'arrête ? Sais-tu quelque chose tout simplement ?

La portée des questions du vieux, pourtant rudimentaires, écrasa son cœur. Qui avait-il été ? Qu'avait-il apporté aux autres ? Avait-il été bon ou mauvais ? De quel côté penchait la balance ? Pourquoi un tel interrogatoire ? Y avait-il une échappatoire ?

Et si on se posait toujours les mauvaises questions dans la vie...